

Frédéric Pellion

« Au joint le plus intime du sentiment de la vie... * »

1

On sait que cette expression « un désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie... » est utilisée par Jacques Lacan, dans sa « Question préliminaire...¹ », pour tenter de caractériser la face libidinale² de la catastrophe psychique à laquelle le président Daniel Paul Schreber aura été en proie lors de la seconde³ éclosion de sa maladie.

Lacan, en particulier dans les schémas dits « schéma R^4 » et « schéma I^5 », sur lesquels il entreprend de rassembler les résultats de son enquête, finit par donner un correspondant précis aux divers phénomènes qui manifestent ce désordre, à savoir l'écriture Φ_0 . Surtout si on se réfère à ce qu'il dira du phallus la même année 1958 – à savoir qu'il « désigne dans leur ensemble les effets de signifié en tant que le signifiant les conditionne⁶ » –, les phénomènes libidinaux qui affectent Schreber lors de son ou de ses expériences de « crépuscule du monde⁷ » se rapportent donc à une atteinte du sens et de la signification tout autant qu'à un endommagement libidinal.

Tout en en admettant la valeur clinique, Lacan fait donc un pas de plus par rapport au schéma freudien⁸ selon lequel la « perte de la réalité » serait la conséquence de ce reflux libidinal, car *libido* comme rapport à la réalité sont pour lui, Lacan, organisés par les *mêmes* rapports de signification.

2

Mais qu'est-ce exactement qu'une signification, dans l'esprit de Lacan, à ce moment-là ?

Il me semble qu'on peut dire – sommairement bien sûr, mais la lecture de « La signification du phallus⁹ » y aide tout de même grandement – que Lacan, tout en conservant le terme « signification » (en partie, sans doute, pour l'attrait qu'il ne peut manquer d'avoir, à l'époque, pour ses auditeurs

analystes), y fait passer le rasoir d'Occam de la césure qu'a effectuée Gottlob Frege entre sens [*Sinn*] et dénotation [*Bedeutung*] ¹⁰.

Le sens concerne la langue en tant qu'elle est structurée par un certain nombre de règles et de régularités – d'où le fait que, selon Frege, les « pensées », c'est-à-dire les éléments de sens, subsistent indépendamment d'aucun sujet –, tandis que la dénotation vise le sujet en tant qu'il est invité, voire requis, à s'insérer dans cette langue, quitte à pâtir dans sa chair de cette insertion ¹¹, et ce avant, éventuellement, d'être en mesure d'y apporter à son tour son grain de dérangement.

Cette bifidité de la signification est visible, quoique peut-être moins évidente, dans la « Question préliminaire... » elle-même : ainsi, le terme *x* porté par Lacan, dans son écriture de la métaphore paternelle, au lieu du signifié du désir de la mère, une fois celui-ci réduit par le Nom-du-Père, est commenté d'un laconique « signifié au sujet ¹² », et il me semble qu'il n'y a pas moyen de lire autrement ces trois mots que comme indication d'une « signification » – au sens, cette fois, où l'on *signifie un jugement* – émanant de l'Autre (où se fomentent les conditions de la métaphore) vers le sujet ¹³.

On comprend dès lors que, dans une note additionnelle de 1966, ce soit dans une « extraction ¹⁴ » de l'objet *a* que Lacan localise le principe du rapport du sujet à sa « réalité » (en tant que celle-ci, pour chacun, est encadrée par le fantasme) : la puissance significative de l'omnipotent phallus freudien est en effet, à cette date, ramenée au principe des seuls effets de sens [*Sinn*], et l'objet *a* est venu occuper la place jusqu'ici vacante du principe des effets de référence [*Bedeutung*].

3

Mais revenons-en à notre « sentiment de la vie ». Il ne se révèle, donc, qu'à la faveur d'un « désordre provoqué [à son] joint le plus intime ». Autant dire que, pour Lacan, il n'est pas un donné, une catégorie *a priori* de l'expérience, la conséquence naturelle de cette « unité organique de la personnalité » que professait Jules Séglas dans les années 1890 ¹⁵, mais un « joint », un arrangement plus ou moins précaire.

Un joint est une substance tierce qui en unit au moins deux autres, et ce qui vient d'être dit à l'instant permet peut-être d'éclairer un peu cela. En effet, la diffraction que Lacan relève, à lire après Freud les *Mémoires* de Schreber, entre phénomène de code (la part pour ainsi dire métalangagière, relevant de la récitation d'un dictionnaire, des hallucinations de Schreber) et phénomènes de message (un ensemble d'intimations plus ou

moins opaques que ses voix lui font parvenir) ¹⁶ recouvre peu et prou cette distinction entre sens et référence.

Ce que la signification phallique ajointe, ce sont donc, au fond, ces deux ordres hétérogènes du sens et de la référence : l'organisateur de signification qu'est le phallus permet à *la fois* l'appréhension par le sujet des effets de sens qui ordonnent la réalité commune, et son insertion référentielle dans la part de celle-ci qui l'anime, et l'affecte, en propre.

On saisit alors mieux la portée et la pertinence des faits cliniques collectés par Wilhelm Blankenburg au titre de *La Perte de l'évidence naturelle* ¹⁷ : même s'ils sont bien moins spectaculaires qu'ils ne le sont chez Schreber, l'opacité du sens du monde (déréalisation) y accompagne également, dans le détail de chaque phénomène, le trouble de la vitalité (dépersonnalisation).

4

Ces remarques peuvent peut-être aussi aider à distinguer l'effondrement schrébérien du délire mélancolique dont il est trop souvent rapproché.

On connaît les subtilités sémiologiques : ce sont *tous* les organes de Schreber qui sont atteints lors de la période d'hypocondrie, et non pas seulement, comme dans le syndrome de Cotard classique, les organes dit « internes » ; de plus, ils le sont du fait du ravage exercé par les rayons divins, et non pas comme la conséquence inévitable de la faute du sujet ; etc.

Pour le dire de manière plus ramassée, il semble assuré que la paranoïa respecte un certain nombre de distinctions logiques, ou « métaphysiques ¹⁸ », comme celles entre sujet et objet, entre cause et conséquence, voire entre savoir et vérité ¹⁹. À l'inverse, la mélancolie met à mal ces distinctions au point par exemple de faire disparaître la catégorie de la vérité au profit d'un savoir aussi certain qu'envahissant sur cette disparition elle-même ²⁰.

Il n'est donc pas si surprenant que la vie, dont le tempérament – tempérament auquel, au fond, répond la catégorie freudienne de la *libido*, en tant que Freud commence par opposer *libido* et pulsion ²¹ – est bâti sur le retranchement de la vérité au savoir (inconscient), soit en excès chez le mélancolique ; et cela que cet excès prenne la forme monstrueuse de la « toute-puissance ²² » ou « aille à la psychose », c'est-à-dire à l'« excitation maniaque », souvent « mortelle » de justement rejeter ²³ tout ce qui pourrait la limiter à un « sentiment de la vie ».

Lacan, dans son séminaire sur Joyce, posait la question suivante : « Qui sait ce qui se passe à l'intérieur d'un corps ²⁴ ? » Cette remarque

de bon sens était à mon avis un prolongement de sa réflexion sur le « sentiment de la vie ». En effet, on pourrait à bon droit, me semble-t-il, appeler « vie » ce qui échappe au savoir sur les mécanismes internes au corps, ce qui explique que ce soient les organes les plus invisibles, les plus silencieux, c'est-à-dire les plus réfractaires au savoir, qu'atteint en premier la pourriture mélancolique.

5

Une lecture un peu attentive de la « Question préliminaire... » permet en outre de remarquer que le phallus est noté ϕ minuscule dans le schéma *R* et Φ majuscule dans le schéma *I*. Alors, notre « sentiment de la vie » est-il plus particulièrement corrélé à la dimension imaginaire du phallus, à sa dimension symbolique, voire encore à sa dimension réelle ?

Il faut le déclenchement pour que le « trou ²⁵ » à l'endroit de la signification phallique se révèle avoir toujours été là, c'est-à-dire pour que ce défaut passe du statut subjectivement inapparent qui est le sien dans la « prépsychose » à celui d'une perte, seul congruent à ce que le « sentiment » puisse en apparaître. Or, si on retient de celle-ci la définition que Lacan en donne dans son séminaire *La Relation d'objet* d'un manque réel d'un objet symbolique du fait d'un agent imaginaire ²⁶, cette perte a valeur subjective de privation. Toute la *libido* de Schreber est en quelque sorte accaparée par Dieu – c'est d'ailleurs ce dont il se plaint le plus.

Avant le déclenchement, l'hypothèse de Lacan est que ce « trou » est colmaté par « l'identification, quelle qu'elle soit, par quoi le sujet a assumé le désir de la mère ²⁷ ». Cette remarque paraît autoriser toutes les interprétations qui tendront à faire équivaloir phallus imaginaire, phallus *pour la mère* (Lacan parle à ce sujet, plus clairement d'ailleurs, d'« image phallique ²⁸ ») et phallus *de la mère*. Les réserves de Lacan à cet égard sont pourtant sans équivoque, quand il rapporte, par exemple, l'improbable stade deutéro-phallique de Jones à un effet dans la théorie de la prévalence de la « fonction imaginaire du phallus ²⁹ ».

Dans le même ordre d'idée, Lacan s'interroge à la fin de sa « Question préliminaire... » sur les relations entre la forclusion du Nom-du-Père (P_o) et le défaut de signification phallique (Φ_o) : le second découle-t-il automatiquement de la première ? Ou peut-il, au contraire, se manifester de manière autonome ? Lacan laisse cette question très concrète ³⁰ ouverte, mais suggère néanmoins que ce défaut puisse être aussi le « produit au second degré de l'éliision du phallus ³¹ ».

Comment comprendre ce « second degré » ? Je suggère que, peut-être, il vise par là cette particularité des sujets qui, devant l'universel de la castration, c'est-à-dire d'une certaine éliasion phallique – plus précisément du manque symbolique de l'objet phallus imaginaire, du fait d'un agent réel ³² –, choisissent de répondre à l'inverse du clivage du moi freudien, soit par le recouvrement complet de la question par le support aliénant d'un partenaire imaginaire duquel nulle défaillance, y compris quant à la satisfaction, n'est concevable. Cette proposition est, me semble-t-il, congruente avec la reprise du thème de la « puissance seconde », dans le séminaire *R.S.I.* ³³, pour qualifier le « phallus réel » comme le signifiant de la jouissance qui « ex-sisterait au réel » de surmonter l'impossible que marque la loi universelle de la castration.

On voit que tout cela est aussi une introduction à la notion de supléance – à laquelle Lacan réfléchit déjà à ce moment-là ³⁴, même s'il ne la développera pour elle-même que bien plus tard. En effet, même si nous ne disposons que de peu d'indications sur ce dont pouvait bien être fait le désir de la mère de Schreber ³⁵, le fait que ce dernier ait regagné définitivement le service du docteur Weber après le décès de celle-ci, en 1907, nous laisse au moins penser que sa présence réelle lui était assez indispensable.

6

Il est arrivé à Lacan – à l'époque, également, de *R.S.I.* – de parler de la « jouissance de la vie » pour désigner, dans le nœud borroméen, l'intersection entre *R* et *I* – une fois celle-ci décomplétée, naturellement, de l'objet *a* ³⁶.

Cette expression peut sembler prolonger le « sentiment de la vie », mais il me semble qu'elle en est en fait plutôt l'antiphrase : en effet, la jouissance est un excès que seule la castration assumée serait à même de tempérer en « vie ». Même si cette « jouissance de la vie » n'est sans doute pas, en tant que telle, absolument superposable à la seule psychose (voir par exemple le « sentiment océanique » freudien, ou encore l'extase mystique), la jouissance corporelle qui malmène Schreber lors de sa maladie n'est en tout cas pas, loin s'en faut, contradictoire avec son atteinte « au joint le plus intime du sentiment de la vie » : *de la* vie jouit en lui, tout en lui demeurant radicalement étrangère.

7

Je voudrais finir avec une dernière expression, également lancée par Lacan, un peu à la cantonade, au détour d'une leçon du séminaire *R.S.I.*,

celle d'« affect d'exister ³⁷ ». Cette expression remplace « sentiment » par « affect » et « vie » par « existence ». Alors, dit-elle la même chose dans des termes congruents aux déplacements successifs du vocabulaire lacanien, ou dit-elle quelque chose de différent, voire de neuf ?

Tout d'abord, « ex-sister », il me semble, n'est pas (seulement) « vivre ». Par opposition avec la continuité intrinsèque à la vie, le terme dit plutôt le déchirement d'être *en même temps* ici et dehors. Puis, « affect » n'est pas « sentiment » ; au contraire, il remplace ce dernier dans la perspective cartésienne de la passion ³⁸, soit de l'action sur le sujet d'une cause autre que lui, dont il marque, selon Descartes en tout cas, le discernement en même temps que la cession ³⁹.

C'est donc, au fond, non pas d'une perte, d'un deuil ou d'un dol, mais d'une double division que parle cet « affect d'ex-sister ». Quant à l'être, car le sujet ne peut appréhender ce qu'il est que de ne pas y être, quant à la cause, car il ne se sait causé qu'à perdre cette cause. Deux divisions solidaires l'une de l'autre, et la certitude qui s'en déduit n'est bien sûr pas celle de la psychose. Elle n'est pas même un savoir, mais, simplement, l'affect de la vérité reconnue comme extériorité ⁴⁰.





















Mots-clés : libido, mélancolie, prépsychose, psychose, réalité (déréalisation), signification (phallique).

* ↑ Ces quelques mots résument ce que je m'étais proposé de développer lors mon intervention manquée au stage organisé par le CCP, les 12, 13 et 14 juin 2013, sous le titre « Qu'appelle-t-on psychose ? ».

1. ↑ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

2. ↑ La face langagière étant, elle, subsumée par l'expression « mort du sujet » (*ibid.*, p. 567).

3. ↑ Des phénomènes aussi majeurs ne sont pas attestés lors de la première maladie, de décembre 1884 à juin 1885. Notons néanmoins que Schreber aurait fait deux tentatives de suicide dans les tout premiers jours de son arrivée dans le service du professeur Flechsig, qu'il souffrait d'une insomnie totale et rebelle et qu'il manifestait des préoccupations hypocondriaques déjà fort marquées.

4.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 553.
5.  *Ibid.*, p. 571.
6.  J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits, op. cit.*, p. 690.
7.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 574.
8.  S. Freud, « Névrose et psychose », dans *Œuvres complètes*, t. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 1-7 ; « La perte de la réalité dans la névrose et la psychose », *ibid.*, p. 35-41.
9.  J. Lacan, « La signification du phallus », *op. cit.*
10.  G. Frege, « Sens et dénotation », dans *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, p. 102-126.
11.  M. Menès, *Un trauma bénéfique, la névrose infantile*, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2006.
12.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 557.
13.  F. Pellion, « Lacan lecteur de Descartes (I) : sur deux usages de la métaphore », *L'Évolution psychiatrique*, 2014, à paraître.
14.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 553-554.
15.  J. Séglas, « Séméiologie et pathogénie des idées de négation. Les altérations de la personnalité dans les délires mélancoliques », *Ann. Méd.-Psychol.*, n° 2, 1889, p. 5-26. Sur ce point, cf. aussi F. Pellion, *Mélancolie et vérité*, Paris, PUF, 2000, particulièrement le chapitre XIII.
16.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 537-541.
17.  W. Blankenburg, *La Perte de l'évidence naturelle*, Paris, PUF, 1991.
18.  « Les négations métaphysiques sont fréquentes, tandis qu'elles sont rares chez les vrais persécutés, grands ontologistes pour la plupart » (J. Cotard, « Du délire hypocondriaque dans une forme grave de mélancolie anxieuse », *Ann. Méd.-Psychol.*, 1880, p. 171-172).
19.  Il semble que Freud l'ait aperçue quand, en 1901 déjà, il caractérisait la paranoïa à partir de la formule nucléaire « Il y a du vrai dans tout cela » (S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1986, p. 273). Il y a du vrai, et même trop de vrai, mais lointain, celé, et le paranoïaque souffre de ne pas parvenir à savoir de quel bois ce vrai se chauffe... et le chauffe, lui, comme sujet.
20.  F. Pellion, « La mélancolie, maladie de la cause ? », interventions inédites au colloque d'Espace analytique sur « La mélancolie » à Paris, le 13 octobre 2007, et au Collège clinique de Paris, le 11 octobre 2008.
21.  S. Freud, « Manuscrit E. », dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 80-85 ; « Manuscrit G. », *Ibid.*, p. 91-97.
22.  J. Cotard, « Intervention du 26 mars 1888 à la Société Médico-Psychologique », *Ann. Méd.-Psychol.*, 1888, p. 463-469.
23.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 525-526. Sur ce passage, cf. aussi C. Soler, « La manie : péché mortel », dans *L'Inconscient à ciel ouvert de la psychose*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006, p. 81-96.

24. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2006, p. 150.
25. ↑ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 558.
26. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 36 sq.
27. ↑ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 568.
28. ↑ *Ibid.*, p. 553.
29. ↑ *Ibid.*, p. 555.
30. ↑ Un de ses enjeux est en effet de savoir si la psychose peut se déclencher sans la convocation de Un-père réel en opposition au sujet (*ibid.*, p. 577), ce qui semble bien être possible dans nombre de psychoses schizophréniques (sur ce point, cf. par exemple F. Pellion, « Six notes à propos de l'hallucination verbale selon Jacques Lacan. Un cas du dialogue psychanalyse/psychiatrie » *Cliniques méditerranéennes*, n° 71, 2005, p. 283-299).
31. ↑ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 571.
32. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, *op. cit.*
33. ↑ J. Lacan, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, 1975, p. 16-28.
34. ↑ F. Pellion, « Quelques réflexions sur la pertinence clinique et psychopathologique de la notion de « suppléance » », *Recherches en psychanalyse*, n° 7, 2009, revue en ligne.
35. ↑ En tout cas, il est certain que Daniel Paul, après le suicide, en 1877, de son unique frère, s'est retrouvé à 35 ans dans la position d'être le dernier descendant mâle en état de prolonger la lignée des Schreber. Il s'est marié l'année suivante.
36. ↑ J. Lacan, « R.S.I. », leçon du 10 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 2, 1975, p. 96. Cet emplacement du nœud borroméen sera plus tard désigné par Lacan comme celui de la « jouissance (de l') Autre ».
37. ↑ « Qu'est-ce que l'affect d'ex-sister ? Il concerne ce champ où non pas n'importe quoi se dit, mais où déjà la trame, le treillis de ce que tout à l'heure je vous désignais d'une double entrée, du croisement du petit *a* avec ce qui du signifiant se définit comme être [...] » (J. Lacan, « R.S.I. », leçon du 10 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 3, 1975, p. 107). Je remercie Colette Soler pour cette indication.
38. ↑ R. Descartes, « Les passions de l'âme », dans *Œuvres & lettres*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1953, p. 691-802.
39. ↑ F. Pellion, « Figures cartésiennes de l'"exclusion interne" », *Cliniques méditerranéennes*, n° 76, 2007, p. 207-216.
40. ↑ F. Pellion, « Aux bords du savoir », *Mensuel*, n° 74, Paris, EPFCL, 2012, p. 17-21.